



Jacques HALBERT

Brush Stroke, 2004

Peinture. Acrylique sur papier | O.U.

69 x 89 cm

Numéro d'inventaire : EAA05

Jacques HALBERT est né.e en 1955 à Bourgueil France.

Vit et travaille à Touraine, France

www.jacqueshalbert.com

Présentation du travail de l'artiste

La cerise est apparue dans le travail de Jacques Halbert au milieu des années 70, comme une réaction provocatrice à l'aspect cérébral du mouvement Support/Surface omniprésent dans l'environnement artistique du moment. L'irruption incongrue, presque charnelle, des cerises sur les toiles bleues que l'artiste réalisait alors signent une réappropriation de sa pratique en accord avec sa personnalité profonde, celle d'un artiste épicurien, digne héritier des exubérances dada, tendance Picabia. La cerise le mène rapidement sur le terrain d'un art d'attitude, prémisses des performances qui constituent un pan important de sa pratique : l'artiste se fit connaître à la même époque en arpétant avec son triporteur les vernissages parisiens, vendant gâteaux et tableaux aux

cerises. L'art de Jacques Halbert est nourri à tous ses niveaux de la grande histoire de la peinture. Ses oeuvres cerisistes utilisent un motif explicitement figuratif pour un travail abstrait. De la même façon, elles se situent de façon étonnante au confluent de deux états d'esprit divergents des avant gardes qui ont depuis les années 70 profondément redéfini le paysage artistique. Par certains aspects, son travail rappelle certains mouvements radicaux, qui ont repoussé la peinture dans ses limites les plus extrêmes, comme BMPT, (notamment Daniel Buren et Niele Toroni), Support-Surface, mais aussi des démarches singulières comme Roman Opalka. Mais en choisissant la cerise, Jacques Halbert court-circuite cette tendance radicale en y intégrant humour et dérision, ainsi qu'une vitalité pop, qui le situe aussi dans la filiation de l'esprit Fluxus et de toutes les tentatives artistiques visant à relier l'art et la vie. Texte Delphine Masson, 2006 Originaire de la région de Rabelais, Jacques Halbert a hérité de cet esprit épicurien, un mode de vie qu'il transmet autant par son art que par son rire gargantuesque. Depuis près de trente ans, il mène une démarche artistique raisonnée, mais peu raisonnable. Son intérêt initial pour les mouvements Fluxus et Dada se recoupe et se déplace avec l'aventure étonnante de sa vie, et sur un champ personnel impliquant plus largement l'histoire de l'art, de Francis Picabia à Martial Raysse. Au début des années 70, il entre à l'École des Beaux-arts de Bourges, et, de là, commence une passion pour la peinture autour d'un sujet à la fois ordinaire et insolite, la cerise, les cerises. Une thématique quasi « obsessionnelle », puisqu'on la retrouve encore dans son travail aujourd'hui. Frédéric Bouglé